



Visite apprenante #5 Communauté de Communes Val de Drôme en Biovallée

12 et 13 septembre 2024 – Eurre, Drôme (26)

Fiche synthèse issue de la visite apprenante organisée par l'UFISC, en lien avec la Communauté de communes du Val de Drôme en Biovallée (CCVD).

Thématique de la visite :

Évaluer un projet culturel de territoire : quelle place pour le qualitatif et le sensible ?

La visite apprenante #5 de l'UFISC s'est déroulée sur l'Ecosite du Val de Drôme à Eurre, dans la Drôme, qui abrite notamment la Gare à Couillisses. La singularité de cette visite, consacrée à la recherche de modes d'évaluation de projets autres que les sempiternelles cases quantitatives, est de s'imbriquer dans un long processus d'exploration du territoire¹ mené par la Communauté de Val de Drôme (CCVD) en vue de définir un projet culturel de territoire.

Ce processus est ponctué par des rendez-vous annuels, dont le quatrième, intitulé **Le temps des Con(mp)tes**, avait lieu 12 et 13 septembre.

La visite apprenante #5 s'est greffée à ce temps fort où était également menée, entre autres, une réflexion sur ce que pourraient être d'autres formes d'évaluations axées sur le sensible et le qualitatif. Elle a donc été partagée entre des "temps communs" avec l'ensemble des participant·es aux rencontres de la CCVD et des temps spécifiques d'ateliers proposés par l'UFISC ("temps UFISC").

¹ Voir la présentation de la démarche et de ses 4 phases : <https://www.valdedrome.com/5631-a-vous-la-culture.htm>

Sommaire

Jeudi 12 septembre	5
1. Le contexte : la quatrième étape d'une exploration partagée	4
2. Présentation de projets	6
3. Évaluer dans une approche sensible : existe-t-il des recettes ?	8
4. Arpentage du guide : Dire la valeur, construire le sens	13
5. Au cœur du sujet : comment évaluer ?	14
Vendredi 13 septembre	16
<i>L'entrée dans le concret</i>	16
1. Que souhaitons-nous évaluer ?	16
2. Quels outils, quelles méthodes ?	18
3. Les formats de restitutions	20
Ressources	23
Tableau des suggestions	24

Rédaction : Valérie de Saint-Do
Mise en page : Gaëlle Ferval
Pilotage et relecture : Grégoire
Pateau et équipe UFISC

Évaluer un projet culturel de territoire : quelle place pour le qualitatif et le sensible ?

Jour 1 – jeudi 12 septembre

1. Le contexte : la quatrième étape d'une exploration partagée

Temps commun

Clothilde Dutry, responsable du service Animation Territoriale et Culturelle de la Communauté de communes du Val de Drôme en Biovallée (CCVD) a présenté les étapes de l'exploration partagée dans ce qu'elle décrit comme « un territoire riche d'acteurs/rices et d'initiatives ».

Initiée en 2019 avec la mise en place d'une commission « Culture, métiers d'art, patrimoine naturel et culturel », cette démarche d'élaboration d'un projet culturel complémentaire au projet de territoire dans une collectivité qui jusqu'alors ne prenait que très peu en compte la culture, a vu sa première rencontre en 2021.

La Communauté du Val de Drôme, ce sont 29 communes dont la population va de 15 000 à 68 habitant·es, réparties sur quatre bassins de vie aux paysages et habitudes très différents. Comment prendre en compte ces disparités dans un projet culturel de territoire pouvant s'adresser à la singularité de bassins de vie restreints ?

C'est le défi de cette exploration menée en quatre étapes.

La première borne marquante est la venue de Luc Carton en juin 2021, pour une rencontre restreinte aux élu·es, autour de la question : « Qu'est-ce que la culture ? Qu'est-ce que la culture de demain dans un territoire rural ? » et de l'explicitation des droits culturels.



Convaincu·es par l'intérêt d'une démarche participative, les élu·es se sont retrouvés·es l'automne suivant, et la démarche d'exploration a été lancée.

« Parallèlement à un projet de territoire qui s'écrivait dans un processus administratif, sans trop de concertation, nous nous sommes demandés : comment donner à malaxer ce projet aux acteurs culturels ? Comment peuvent-ils le comprendre et s'approprier les sujets à travers la culture et faire territoire sur le long terme ? » commente Clothilde Dutry.

Elle et les autres membres de la commission vont à la rencontre du territoire, organisent une série d'ateliers itinérants dans les villages et « détricotent » un projet de territoire construit autour de quatre piliers :

- L'environnement : comment réussir la rupture ?
- Le social et le culturel : comment apporter du service au plus près ?
- L'habitat et l'aménagement.
- Quelles connexions avec les autres collectivités, pour des projets à quelle échelle ?

« De ces cinq piliers, nous avons fait quatre thématiques, précise-t-elle :

- Comment habiter notre territoire ensemble ?
- La question du soin (avec un prisme droits culturels) : prendre soin de soi et du territoire
- Comment éduquer, former ... et le sujet de l'insertion
- La question du travail, des flux, de l'aménagement.
- Reconstruire nos relations au vivant ; éduquer, former et la question de l'insertion.

Ces questions, nous les avons explorées sous le prisme du désir, du rêve, des intuitions.

Sans évacuer la question de nos craintes, et avec le souci d'être aussi dans une démarche pragmatique. Tous nos projets partent de ces bulles. »

Un an plus tard, Luc Carton revient pour observer cette première saison au prisme des droits culturels - pour lesquels il constate quelques manques - et les élu·es valident la suite de l'expérience.

La commission approfondit ses axes de travail jusqu'en janvier 2023, et élabore une politique culturelle basée sur trois axes :

- **La valorisation et mise en récit du territoire ;**
- **Les nouvelles formes culturelles autour de la relation au vivant;**
- **Un laboratoire d'innovation culturelle, sociale et sociétale.**

« Ces trois axes sont délibérés dans une politique culturelle depuis septembre 2023, qui donne un cadre et qu'on a mise en œuvre. La mise en récit du territoire est illustrée par des projets qui se sont déroulés immédiatement après. Une convention a été mise en place avec la Drac et le Département pour un con-trat-territoire-lecture, assorti d'un appel à projet autour de la manière dont on porte une mémoire, de génération à génération, de personnes ancrées depuis longtemps aux "néo-habitant·es" de bassin de vie en bassin de vie différents : comment tout cela se mélange ?

Un laboratoire, qui se penche sur la question démocratique et contributive, a également émergé à ce moment-là, autour de la question de l'habitant·e participant d'une dynamique artistique. Nous voulons aussi déconstruire les dispositifs existants : on ne peut pas continuer avec toujours la même logique d'appels à projets.

Des démarches telles que celles-ci tiennent à un portage politique, conclut Clothilde Dutry. Et à un soutien quotidien au moral des troupes qui ne sont pas forcément habituées à ces pratiques. »

Les rencontres de septembre 2024 posent la question de l'évaluation pour un processus expérimental : « **Quels outils mettre en place ? Comment partager un regard différent sur la question du sensible ?** ».

Ce que ces trois jours intitulés **Le temps des Con(mp)tes** ont notamment pour objet d'explorer et la visite apprenante de l'UFISC d'approfondir avec une recherche collective d'objectifs, de méthodes et d'outils.

2. Présentation de projets

Temps commun

« **Comment on regarde nos projets, avec quels “crash tests” ?** »

Il s'agissait de l'introduction à la deuxième partie de la matinée commune, qui a vu des porteurs/porteuses de projet raconter leur expérience, et a permis d'appréhender la question du sensible.

Séverine Bruniau, vice-Présidente, a apporté au préalable son regard sur l'exploration du territoire menée depuis 2021, d'autant plus personnel et singulier qu'elle est également responsable d'une compagnie œuvrant dans l'espace public depuis quarante ans.

« Je suis en formation intensive dans le milieu politique et culturel local ! Je vis dans une commune de 200 habitant·es où la politique ne passe pas par l'abstrait : il faut penser à chacun·e des habitant·es. Je me suis dit que les acteurs culturels devaient aussi passer la seconde, et ne pas se contenter de produire des spectacles. Rester entre nous était une erreur fondamentale. Mais c'est beaucoup plus compliqué d'être élue que de ne pas l'être ! »

Quatre projets ont été accompagnés par la CCVD ces deux dernières années, en résonance avec deux axes de la politique culturelle déterminée en janvier 2023 : la mise en récit du territoire et l'introduction de nouvelles formes artistiques et culturelles, soit dans des lieux de travail, soit auprès de la toute petite enfance.

La Comédie de Valence a emmené de petites formes itinérantes dans les différents bassins de vie ; la Compagnie Entre les Os a mené un projet sur la mémoire des territoires en écho avec les 6

les lieux de lecture publique communaux que la CCVD souhaite mettre en lien avec sa démarche culturelle : la compagnie Soie Farouche est intervenue au Forum de l'emploi du Val de Drôme et la compagnie Rapprochées a mené le projet Mycélium auprès des quatre lieux dédiés à la petite enfance.

Ces deux dernières ont détaillé le processus de leur intervention, en apportant un objet témoin.

Pour Soie farouche, Anaïs Nicolas est venue avec la guitare qui servait à une comédienne interprétant des chansons dans un costume de diva : « Le forum de l'emploi s'intitulait "Val de Drôme, des vocations, des métiers, des entreprises et nous". J'ai demandé à des entreprises "qu'est ce qui représente votre structure ?" et me suis renseignée pour nourrir l'improvisation de quatre comédien·nes autour d'un canevas, avec des accessoires. Le lieu n'étant pas dédié au spectacle, l'enjeu était de créer un effet de surprise qui questionne. J'ai demandé qu'on m'envoie des choses, de la nourriture. J'ai aussi demandé à des entreprises : "qu'est ce qui représente votre structure" et ils m'ont envoyé aussi des choses dont je me suis nourrie. Nous avons choisi d'apporter de la légèreté avec des comédien·nes improvisateur·ices, qui ont à la fois représenté des métiers et inversé des situations, comme "l'entretien d'embauche à l'envers pour une chômeuse très demandée" ou les questions faussement naïves d'une diva et son assistant sur les métiers. »

Les danseuses et danseurs de la compagnie Rapprochées ont quant à eux présenté des vidéos qui rendent compte de onze semaines d'immersion dans quatre lieux de la petite enfance, de la crèche de 44 place à la micro crèche, dans le cadre du projet Mycélium. « Notre travail, c'est le corps, la danse, faire du lien avec le geste, ce qui signifiait accepter la part d'imprévu. Ce projet était destiné aux enfants mais a aussi parfois bouleversé les adultes en présence dans l'espace. Nous avons pris du temps de préparation avec les quatre structures, leurs personnels, leur direction, via des repérages et réunions préliminaires : dans des équipes au quotidien très ritualisé, ce que l'on mettait en jeu était un état de disponibilité. Lors du dernier jour, il s'est vraiment passé quelque chose, visible dans la vidéo de restitution (*ndlr : disponible sur demande auprès de la compagnie*) : pendant une heure et demie, on a été dans l'espace avec les enfants, en état de performance, vraiment. »

La directrice de la petite enfance à la CCVD confirme **la résonance du projet auprès des personnels** : « on a coconstruit dans le temps long, et non seulement les enfants ont été très réceptifs au langage du corps, mais les assistantes maternelles se sont appropriées le projet à travers elles et eux. Certaines d'entre elles témoignaient : "c'est la première fois que je suis proche d'un artiste !" ou "J'aurais aimé jouer aussi", même si certains gestes de la danse les surprenaient ou déstabilisaient ».

Ce projet a fait l'objet de pistes d'évaluation sensible. Parents et personnels ont été invités à exprimer leurs ressentis à travers de petits mots, et une psychologue a accompagné les structures pour en réaliser un bilan. « **Le temps du réflexif a été aussi important que celui du vécu**, note la directrice de la petite enfance. Il a fait remonter des sensations et réflexions qui n'avaient pas forcément pu se verbaliser »

3. Évaluer dans une approche sensible : existe-t-il des recettes ?

Temps commun

Développeuse de projets culturels, Carine Gonzalesz a cheminé avec le territoire de la Communauté de communes du Val de Drôme depuis janvier 2024. Elle a résumé son approche dans le livret **Évaluer un projet culturel dans une approche sensible**, qui précise le contexte de la démarche, ses étapes, son premier bilan, ses axes de travail, ses perspectives.

Pour éviter les redondances avec ce livret présenté en annexe, nous avons préféré livrer des extraits de son intervention du jeudi 12 septembre après-midi, et précisément ceux qui résonnent avec la notion de sensible.



↓ Télécharger le livret

Un peu de théorie

Les mots sont importants, et tout commence par une tentative de définition. Qu'est-ce qu'évaluer ?

Littéralement, c'est « attribuer de la valeur », explique Carine Gonzalesz. Cela implique une valeur et des hiérarchies, propre à un système de politiques culturelles de territoires.

Pourquoi évaluer ?

« Dans une collectivité, on a une finalité démocratique : le bon usage de l'argent public, et des finalités organisationnelles et décisionnelles.

Notre vision de l'évaluation est aujourd'hui ancrée dans un mode capitaliste d'efficacité et de chiffres. Mais qu'est-ce qu'elle génère ? Quand on déclare "J'ai accueilli 20 000 personnes dans mon lieu et un chiffre X de retombées économiques", quelles valeurs a-t-on mises en mouvement ? À l'inverse de cette évaluation chiffrée, comment fait-on entrer le sensible - expériences vécues, émotions - dans les cases ? »

Carine Gonzalesz se réfère au titre du futur guide de l'UFISC, **Dire la valeur, construire le sens** (voir [ensuite](#)), comme maîtres mots d'une réflexion. Citant Patrice Meyer Bisch : « Évaluer, c'est construire ensemble des valeurs communes, c'est vivre ensemble toute une chaîne de valeurs », elle s'interroge :

« Peut-on dire que c'est nous qui décidons de construire ce système, ce qui fait valeur et des échelles de valeur ? Peut-on construire ensemble, jusqu'où ? **Qu'est-ce qu'on évalue, pourquoi, pour quoi, avec qui, qu'est-ce qu'on veut montrer ? Poser ces questions à l'intérieur d'une collectivité, c'est amorcer la transformation totale d'un référentiel, et interroger ses choix politiques en amont.** »

Pour cette construction des piliers du dispositif d'évaluation avec la CCVD, Carine Gonzalez cite d'autres mots glanés lors de l'intervention de Luc Carton :

« Doit-on mesurer ou apprécier, compter ou conter ? Mesurer, c'est déterminer par une règle et le calcul ; apprécier, c'est déterminer la valeur approximativement par les sens. Mais l'appréciation se résume-t-elle à une somme de jugements individuels ou peut-elle (doit-elle) prendre une forme plus collective ? C'est d'autant plus complexe que les mots sont à double sens.

Compter, c'est dénombrer, mais aussi avoir de la valeur, être estimé, comme dans l'expression : “ tenir compte de”.

Conter, c'est relater des faits, forger un récit. Mais un compte-rendu raconte !

De l'importance des mots quand on fait des choix quant aux outils que l'on va utiliser. Tout se résume à la question des traces : quelles traces laisse-t-on de ce qui s'est passé ? »

Carine Gonzalez invite les participant·es à travailler en petits groupes sur des réponses possibles à cette question : « **Comment peut-on restituer ce (res)senti, le rendre visible ?** »

Les idées vont dans le sens de la collecte auprès des participant·es à une action artistique, mais suggèrent aussi l'intervention d'artistes pour rendre ce qui est invisible dans une démarche. Les participant·es s'interrogent aussi sur les destinataires de cette restitution. Leurs réflexions donnent lieu à deux nouvelles questions : **qui parle (ou écrit, dessine, témoigne) ? Et qui écoute ?**

À cet égard, et pour témoigner de la difficulté à rendre compte / conter des émotions, Carine Gonzalez livre une expérience originale :

« Quand j'ai travaillé sur cette recherche, on me demandait des chiffres. Je me suis proposée de **peser des émotions en kilos** ! J'ai créé des boîtes à émotions et j'ai proposé aux spectateurs d'y déposer de jolis papiers dans des boîtes, indiquant “joie”, “colère”, “étonnement”, etc. en libre participation, avec la possibilité d'écrire leurs

ressentis personnels (les artistes étaient terrifiés par la boîte “ennui”). Ensuite, je pesais les boîtes, chaque papier pesant symboliquement un kilo !

Ce qui m'a été renvoyé, c'est l'engouement pour ce dispositif un peu singulier.

Les membres du comité des fêtes eux-mêmes sont venus me voir pour connaître le résultat de la pesée, pour eux c'était l'appréciation d'une expérience globale dont ils étaient partie prenante.

J'ai placé le résultat de la pesée dans un tableau. C'était un geste politique : les émotions, ça pèse et ça compte ! Mais cela ne me suffisait pas : ces émotions, je voulais que les élu·es et partenaires les éprouvent et les partagent. Avec l'aide d'un ami artiste qui travaille le son, on a donc enregistré le contenu des petits papiers, avec des voix très diverses.

 [Ecouter la capsule sonore “démocratie du sensible”](#)

Je n'ai pas trouvé mieux que le travail artistique pour restituer une approche sensible !

Les gens qui parlent dans cet enregistrement, je les connais, cela faisait sens pour moi. Et je trouve important qu'on entende aussi des mots en catalan : l'émotion s'exprime aussi dans la langue de l'intime, ce qui est à considérer. »



Les étapes du travail avec Biovallée

Carine Gonzalez a décrit ensuite le processus qu'elle a accompagné avec la Communauté de communes Val de Drôme en Biovallée et qui est détaillée dans le livret (cf. pages 14 à 16) :

- construction du cadre d'évaluation et réponses aux questions sur les objectifs ;
- coconstruction des critères et indicateurs ;
- travail sur la mise en correspondance de la matière recueillie et des outils pour la restituer.

À partir de là, deux champs d'évaluation ont été mis en place par les acteur·ices de l'expérimentation un tronc commun basé sur le faire ensemble entre services, acteurs culturels, artistes et trois cas d'école liés aux axes de la politique culturelle et tournés chacun vers un sujet spécifique :

- l'expérience des lieux culturels structurant, notamment ceux animés ou soutenus par la CCVD et du rapport à soi pour l'axe **Mise en récit du territoire** ;
- la rencontre des mondes professionnels et le mouvement dans leur pratique pour l'axe **Travail avec la petite enfance** ;
- l'habitant·e citoyen·e comme contributeur/trice pour l'axe **Laboratoire artistique et culturel**.

Pour l'axe **Mise en récit du territoire**, Violette Gentileau, Coordinatrice de l'éducation artistique et culturelle au sein du service animation culturelle de la CCVD raconte la mise en place d'un retour sur événement, avec **cinq questions posées aux publics** :

- Comment je me sentais en arrivant ?
- Comment je me sens en partant ?
- C'est quoi ma découverte ?
- Est-ce que ça me donne une idée pour la suite ?
- Est-ce que j'ai une attente ?

L'objectif étant d'affiner les propositions au plus juste.

Pour l'évaluation sensible de la démarche artistique et culturelle dans les lieux de la petite enfance, le choix a été de partir d'actions expérimentales comme la résidence de la compagnie Rapprochée et d'observer cette confrontation entre deux mondes professionnels.

La tentative d'évaluation sensible est passée par le recueil de « pépites », sous formes d'histoires racontées, de témoignages oraux, écrits ou dessinés, de boîtes à mots. Par exemple, une directrice de crèche a raconté l'histoire d'une professionnelle habituellement très réservée, qui à un moment donné a décalé sa posture pour participer à un mouvement, emmenée par un enfant. « C'était très beau sur ce que ça pou-vait amener pour l'enfant et pour l'adulte. »

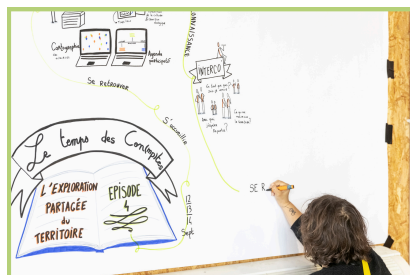
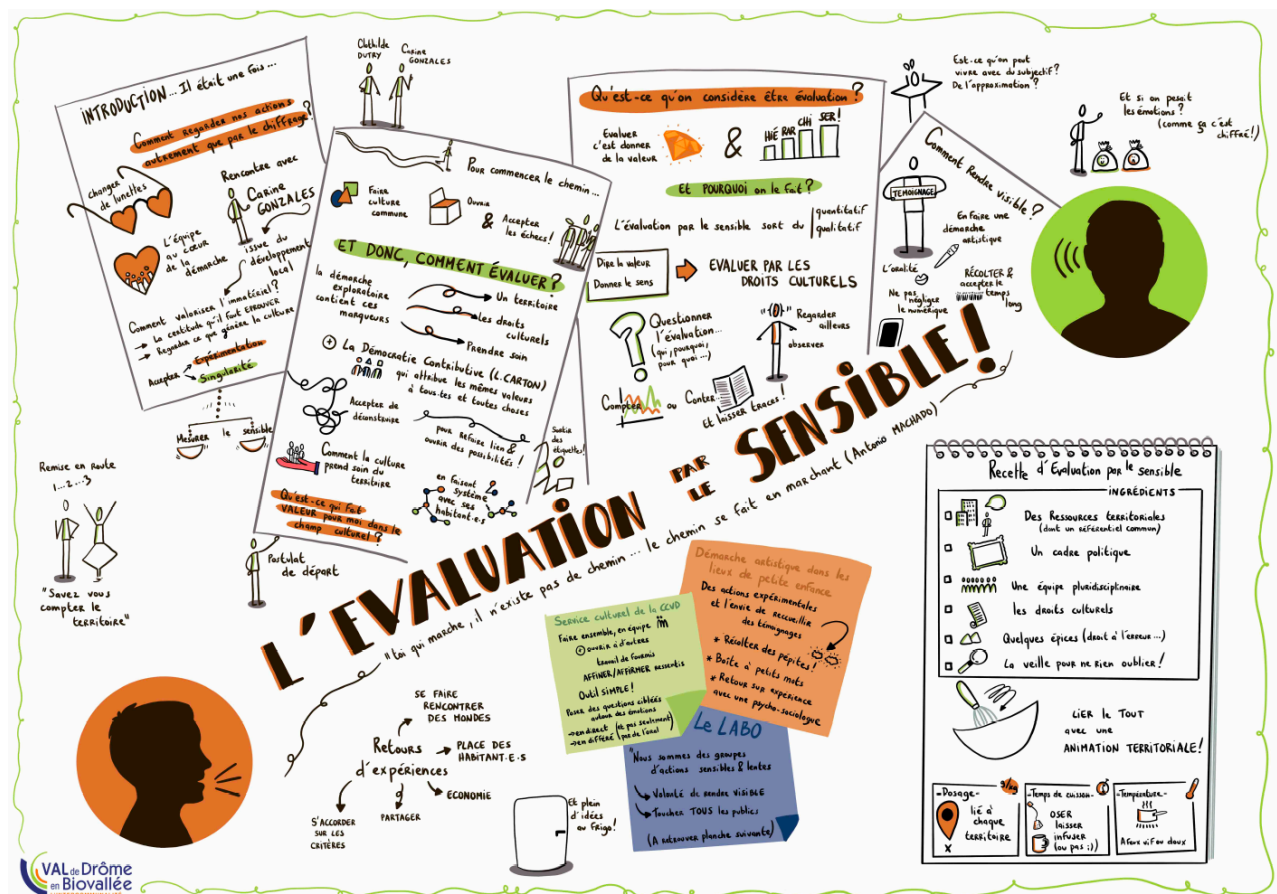
« Dans ces établissements, l'entrée professionnelle privilégie les questions d'hygiène et de sécurité et une présence artistique vient le déplacer, les professionnel·les s'autorisent à être un peu plus dans le sensible, constate Carine Gonzalez. Tous ces témoignages apportent de la valeur à l'expérimentation artistique ».

Le laboratoire d'innovation culturelle n'a pas vraiment fait l'objet d'une tentative d'évaluation sensible à ce jour. « Nous sommes dans un Groupe d'Action Sensible et Lente (GASEL), et avons plus envie de nous intéresser plus aux personnes qu'au projet. On aura réussi si on arrive à rentrer par toutes les nasses sur le territoire, si les habitants trouvent un espace d'expression

et de rêverie. Il s'agit de ne pas seulement être juste dans une action culturelle, mais qu'elle fasse lien et trace sur notre territoire, témoigne une participante. Cela pose la question de la contribution et de la considération, qui passe par le faire avec les habitant·es. Que se passe-t-il si par exemple une équipe artistique participe aux vendanges, comment notre regard capte-t-il ce moment-là et le valorise-t-il ? »

À défaut de recette, des ingrédients utiles...

En conclusion, Carine Gonzalez choisit la métaphore culinaire : elle liste une série d'ingrédients indispensables et d'ustensiles à l'élaboration d'une évaluation sensible, ainsi que quelques épices (à retrouver dans le livret page 17)... Qui peuvent précisément faire tout le sel de la recette d'un territoire à l'autre.



4. Arpentage du guide

Dire la valeur, coconstruire le sens

Temps UFISC

En cours d'écriture, le guide-ressource de l'UFISC et du Collectif pour une démarche de progrès **Dire la valeur, coconstruire le sens. L'évaluation par les droits culturels** a fait l'objet d'un arpentage par les participant·es à la visite apprenante : chacun·e s'est emparé·e d'un chapitre spécifique pour livrer ses interprétations et impressions.

La conception du guide rassemble une grande diversité d'acteurs, ceux-là même qui sont engagés dans le Collectif pour une démarche de progrès par les droits culturels.

Cette diversité a notamment été appréciée par une participante. Mais cela explique aussi la grande densité, parfois complexité, d'un texte encore en cours d'élaboration et marqué par une forte ambition. Les valeurs et les objectifs portés par ce guide convergent avec ceux exprimés lors de ces rencontres de la CCVD : la volonté de sortir de l'évaluation quantitative, les droits culturels comme boussole de l'évaluation, le focus sur la notion de récit.

Mais les participantes s'accordent à juger son langage trop complexe, et restant dans des généralités trop conceptuelles, là où l'aspiration à un langage commun se fait ressentir. Le guide suppose déjà que des notions telles que les droits culturels ou la démarche de progrès soient bien partagées et maîtrisées et la complexité de son langage risque de rebuter certain·es de ses destinataires, alors que s'exprime le besoin de clarté sur les objectifs et les méthodes d'évaluation alternatives.

Grégoire Pateau a rappelé que l'élaboration de ce guide s'inscrit dans une approche éthique et politique : faire de l'évaluation un outil démocratique plutôt qu'un système de menace et de contrôle, et un moyen de vérifier la cohérence entre les pratiques et les valeurs des acteur·ices. Il s'agit d'un objet ambitieux, qui doit encore voir son langage et ses contenus retravaillés pour que les acteurs/actrices concerné·es puissent s'en emparer.

Ce guide a vocation à replacer l'évaluation au cœur des droits culturels et de l'émancipation des personnes. Il vise :

- à outiller les pratiques et leur accompagnement par des analyses et des vocabulaires à partager, des visions à mettre en débat, en soutenant un changement de postures ;
- à nourrir les questionnements et donner des clés pour la mise en place de démarche d'évaluation, et pour faire valoir la responsabilité collective des droits culturels.

↓ [Télécharger le guide](#)



**Dire la valeur,
coconstruire le sens**
.....

L'évaluation par les
droits culturels

Guide ressources



5. Au cœur du sujet : comment évaluer ?

Temps UFISC

À la suite des présentations de projets, un échange informel a eu lieu entre les participant·es à la visite apprenante de l'UFISC autour du thème de l'évaluation, pour préparer les ateliers du vendredi matin.

Grégoire Pateau l'a rappelé en introduction : l'élément de langage « évaluation » est lui-même à prendre avec des pincettes tant il est associé à une vision purement « tableau Excel » d'une opération. Il s'agit, dans une approche alternative, d'intégrer la pensée de ce qu'un projet va produire.

Plusieurs participantes s'accordent sur ce constat : l'évaluation débute avec le projet. **Sara Vittoz** est char-gée de production pour Erva festival, festival de musiques du monde qui existe depuis une douzaine d'années dans la communauté de communes Porte de DromArdèche (Drôme).

« C'est nous qui lançons un appel à manifestation d'intérêt et proposons des critères pour l'organisation d'événements, et ce sont les communes qui doivent remplir un dossier. La communauté de communes était très réticente au départ, mais s'est finalement emparée de ce procédé. Cela ne fonctionne pas tou-jours - aucune commune n'a candidaté cette année - mais c'est une manière de bouleverser le calendrier établi, de contraindre une collectivité à mettre cette question à l'agenda et à en discuter en conseil. », raconte-t-elle

Pauline Matteoni, qui anime le projet de Rencontres à la Ferme porté par le Colombier des arts en Bresse/Haute Seille, témoigne de l'intérêt de forger des outils d'analyse pour une action qui veut s'im-planter durablement. Mais cette nécessité se heurte aux cases administratives et à l'injonction constante à l'innovation : « nous n'avons aucun temps de bilan. Les élu·es ne croient pas à l'évaluation sensible “ parce qu'il faut du concret ” ».

Une piste de travail, suggère **Muriel Guyon**, porteuse du projet Le Hareng Sort (qui a pour objet d'accompagner le montage, la production et la coordination de projets culturels de territoire), est de mettre en relations équipes artistiques et collectivités, en sortant de la consommation culturelle et du spectaculaire, à l'instar de l'exemple présenté des danseur·euses intervenu·es dans une crèche. Pour ne pas seulement expérimenter, mais aussi essayer. Mais comment faire face à des interlocuteur·ices qui n'ont ni cette ouverture, ni ce désir ?

Elle s'interroge aussi sur le devenir d'évaluations telles que celle réalisée par une psychologue pour l'intervention de la compagnie Les Rapprochées en crèche : « où est-ce diffusé ? » et sur les limites de l'auto-évaluation : « comment faire en sorte que le bilan qu'on fait ne soit pas biaisé, quand les comman-ditaires ne sont jamais venus assister aux actions ? »

Les appels à projets – comment les infléchir ? – la logique d'évaluation annuelle et le manque de temps sont des leitmotivs de cette amorce de réflexion qui doit trouver des aboutissements concrets lors des ateliers du lendemain matin.

En guise « d'apéritif », quelques pistes de réflexion sont lancées :

- L'évaluation vient du mot valeur : est-ce que les valeurs qu'on veut faire avancer ont progressé ?
- L'objet d'un travail au service des habitant·es est que la trace reste en chacun·e. D'où l'intérêt de raconter plutôt que de passer du temps à faire des dossiers.
- L'enjeu de l'évaluation qualitative et sensible est de faire émerger certains des bouleversements intérieurs des participant·es pour donner à voir et à entendre ce qui s'y passe.

Et dans ces rencontres où passe parfois le sympathique fantôme de Luc Carton, Grégoire Pateau évoque la figure du *ghost*, mot couramment employé par les acteur·ices de l'itinérance artistique : « les constatent que quand on vient s'implanter sur une place de village avec un chapiteau, ce qui se produit déborde largement des quinze jours de présence. Il y a l'amont, les rencontres et repérages, mais aussi le *ghost*, que les personnes qui ont vécu l'événement ressentent quand elles reviennent sur les lieux, et qui reste présent dans les années qui suivent. »



Il faut le souligner en hommage : ces journées ont été littéralement habitées par la figure tutélaire et bienveillante de Luc Carton, philosophe récemment disparu, compagnon de route de longue date de nombreuses structures - à l'instar de l'UFISC – investies dans la défense et la promotion des droits culturels, et témoin engagé de la démarche d'exploration menée par la CCVD qu'il a accompagnée depuis ses débuts.

Il a laissé un témoignage écrit de son cheminement en Val de Drôme : Les dimensions culturelles du projet de territoire de la Communauté de Communes du Val de Drôme en Biovallée.

Quelques ressources à découvrir :

- "Les projets culturels au cœur du développement social local". Intervention de Luc Carton à l'occasion des rencontres professionnelles du festival Les SUDS à Arles, en 2015. → <https://www.youtube.com/watch?v=-NW5-6m3wMg>
- Evaluation concertée vs descendante. Conférence dans le cadre de "Faire commun(s), comment faire", 3ème forum national des lieux intermédiaires et indépendants. → <https://www.youtube.com/watch?v=8myG32Fw6XU>

Jour 2 – vendredi 13 septembre

L'entrée dans le concret

Temps UFISC

La matinée du 13 septembre voyait le noyau dur de la visite apprenante mis au travail autour de réponses concrètes à apporter aux trois questions agitées au cours de toute la rencontre :

1. **Que souhaitons-nous évaluer ? Quels objets et sujets pour l'évaluation ?**
2. **Les outils et méthodes de travail.** Qui est associé à l'évaluation, quelles compétences sont requises ?
3. **Quels formats de restitution de la matière collectée**, depuis le tableau excel jusqu'à l'intervention artistique ? Et que devient cette matière ?

La rencontre était animée par Grégoire Pateau, de l'UFISC, et Carine Gonzalez, qui a souligné l'importance de rester pragmatique et de considérer la faisabilité des modes d'évaluation sensible proposés.

Des paperboards ont permis de recenser les questions posées et les réponses apportées. Mais, en résonance avec le sujet, c'est souvent dans les témoignages et anecdotes, précisément « sensibles », que résident les pistes de réponses ! D'autant plus qu'initialement prévue en groupes, la séance de travail a regroupé l'ensemble des participant·es.

1. Que souhaitons-nous évaluer ?

Le tour de table montre des aspirations diverses mais convergentes des participantes, actrices culturelles sur des territoires et des sujets variés.

Chrystel Bresson travaille pour le laboratoire sonore bLABLA Production, qui s'attache à valoriser le patrimoine vivant via de l'accompagnement sonore (balades audio, production de podcasts).

Elle s'interroge sur la nature des personnes impliquées dans le processus : est-ce que chacun·e trouve son compte dans la place occupée ?

Comment le projet a-t-il effectivement pris en compte le vivant et l'écosystème local ? Quelle est la légitimité à faire une action sur un territoire, risque-t-on d'être perçu comme colonialiste ?

Enfin elle s'interroge sur l'absence : la question des personnes qui n'ont pas eu connaissance d'un projet sur un territoire et/ou qui n'y participent pas.

Cela fait écho à la thématique du *non-recours* aux ressources culturelles qui avait fait l'objet de l'intervention d'un sociologue lors de la seconde visite apprenante de l'UFISC sur la notion de participation, et d'un parallèle avec le non-recours aux prestations sociales d'une partie de la population.

Carine Gonzalez note que la question de l'absence peut être évolutive, et nuancée : lors d'un festival itinérant dans de petits villages qu'elle accompagne depuis plusieurs années dans les Pyrénées-Orientales, un habitant prêtait sa maison, laissait l'accès à son électricité, mais n'est pas venu aux spectacles les trois premières années avant de s'y intéresser.

D'autres exemples fusent, sur des personnes non spectatrices, mais se déclarant ravis de la présence artistique sur un territoire, ou exprimant des regrets postérieurs de ne pas avoir participé. Ce qui pose un défi à l'évaluation sensible : comment mesurer de la bienveillance dans de l'absence ou des regrets ?

Muriel Guyon coordonne des projets culturels de territoires en région Rhône Alpes avec sa structure Le Hareng Sort. Elle collabore avec une scénographe qui crée des dispositifs artistiques dans les espaces publics, avec une étape de scène ouverte et de repas partagé à l'issue de ces dispositifs. Cette expérience qui, jusqu'à présent, s'est déroulée dans des « Quartiers Politique de la Ville » va être déployée en Haute-Loire. Ce qu'elle souhaiterait évaluer est le degré de participation et d'appropriation des habitant·es, leurs réponses aux propositions afin d'éviter le systématisme dans les dispositifs proposés.

Pauline Matteoni, dont le festival se construit chaque année dans un village différent avec la contribution des habitant·es, souhaiterait évaluer le rapport effort / plaisir des personnes qui s'investissent dans le projet : « neuf mois de préparation, est-ce que le plaisir final en vaut la peine ? » ainsi que le chemin parcouru entre le début du processus dans un village et le festival. Elle s'intéresse aussi à des formes d'évaluations étagées dans le temps : entre ce qui est ressenti un mois après le festival, et ce qui en reste un an après. Enfin, elle souhaite aussi faire entrer dans un bilan « ce qu'on n'a pas fait » : une manière d'indiquer aussi aux partenaires financeurs ce qui aurait été possible avec des moyens humains et financiers supplémentaires.

Sara Vittoz, souhaiterait trouver des moyens pour savoir dans quelle mesure les participant·es au ERVA festival perçoivent le processus et les intentions du festival, au-delà de la simple appréciation des concerts.

Elle s'interroge aussi sur l'impact écologique des festivals.

De ces différentes aspirations et échanges, Grégoire Pateau et Carine Gonzalez extraient une liste de priorités.

Objets d'évaluation / processus :

- La nature des relations (place occupée/ horizontalité de la relation/ notion d'égalité)
- Le plaisir à vivre et à faire le projet (rapport investissement / plaisir)
- Le chemin parcouru à partir de la situation de départ et du contexte
- Les rencontres : quelle diversité des publics, quelle qualité de liens ?
- L'attention à la transition écologique et aux impacts.

Sujets d'évaluation / projet :

- La perception du projet par les publics, leur place, leur absence éventuelle (non-recours)
- La prise en compte du vivant dans le projet
- La prise en compte de l'écosystème local et de la légitimité du projet
- Le degré d'appropriation du projet par les habitant·es, l'observation de leurs réaction
- Ce qui va rester à différentes échelles de temps (et la distance entre ce que l'on prévoyait et ce que l'on a réalisé)
- L'envie de récurrence que provoque un projet
- Ce qui n'a pas pu être fait
- La perception du sens du projet dans son ensemble et des propositions artistiques
- Les émotions ressenties
- La diversité culturelle présente dans le projet

2. Quels outils, quelles méthodes ?

En introduction de ce moment de travail, Carine Gonzalez insiste sur la faisabilité des propositions. Une évaluation sensible, voire faisant appel à l'artistique, demande des compétences et du temps. Elle-même avait suggéré à la CCVD un « mois de l'évaluation » pour concentrer l'enjeu.

Elle souligne par ailleurs que les données, même chiffrées, ne sont pas si évidentes à restituer (graphiques, camemberts, cartographie ?). Quelle matière donc collecter, de quelle manière et par qui ? La question est inextricablement connectée à celle des outils de restitution, et les réponses ne distinguent pas toujours les deux.

Noëlle Delcroix, conseillère à l'action culturelle et territoriale de la DRAC Auvergne Rhône-Alpes, pose la question des destinataires de l'évaluation : « on ne propose pas le même bilan aux partenaires financiers qu'aux habitant·es et aux élu·es : les second·es ont un enjeu politique sur le territoire. Peut-être faut-il d'abord cibler l'évaluation en amont ? »

Plusieurs participantes font remarquer qu'il s'agit ici d'évaluation sensible, censée concerner toutes et tous, et donc des élu·es et partenaires qui sont par ailleurs habitant·es. Et que l'adresse risque de créer une hiérarchie là où l'on veut précisément privilégier une horizontalité. « Une évaluation réussie, n'est-ce pas celle où on a tous et toutes le même focus ? » interroge une participante.

À cet égard, Muriel Guyon fait part d'une expérience déjà ancienne, menée par une association qui menait des parcours d'artistes contemporains et d'une restitution publique du bilan de cette action sous formes de slides, chiffres sur les financements, évaluation du bénévolat. « C'était quelque chose d'ouvrir aux habitants ce temps de restitution, induisait une question de confiance. J'étais présente en tant qu'habitante et cela m'a permis de découvrir une association ayant partagé son modèle économique, ce qui n'est pas évident. Il y avait un mélange qui véhiculait aussi de la confiance. »

Noëlle Delcroix estime toutefois que le sensible n'est pas universel, et qu'il existe un risque de produire aussi de la norme dans les restitutions sensibles. Concernant les outils, elle estime important de réintroduire la question du narratif et du récit d'un projet en complément des données chiffrées, et de trouver une forme singulière à ce récit selon à qui on s'adresse. Elle insiste également sur l'importance du relationnel à l'intérieur du projet et avec les partenaires.

Chrystel Bresson suggère de passer par l'outil sonore : un recueil de la parole par des reportages audio, un peu journalistiques en se donnant des angles, qui peut intervenir à différents moments du projet. À l'arrivée, une balade sonore où des podcasts peuvent être distribués auprès des décisionnaires comme du public.

La suggestion fait débat : documenter un projet via le son ou l'image (photographie, film) permet une trace sensible, et découvre parfois ce que personne n'a vu dans le feu de l'action : Carine Gonzalez cite les enfants perchés dans les arbres pendant un spectacle, découverts par la photographie !

Autant qu'un « bilan sensible », c'est une trace des projets jugée précieuse et qui peut être partie intégrante du projet. Pauline Matteoni cite la réalisation d'une bande dessinée pendant le festival, jugé comme un formidable outil, mais qui se heurte au manque de moyens. De fait la fabrication de traces pose la question de l'inégalité des structures face aux moyens humains et matériel exigés. D'où l'importance d'intégrer le coût de ce processus d'évaluation et de traces au projet. Cela risque aussi d'être une prime aux meilleurs communicants, enjolivant les projets même si une participante estime « qu'on peut communiquer vrai ».

D'autre part, qui documente ? Peut-on associer les habitant·es au processus, et croiser les regards ? Pauline Matteoni estime important d'élaborer collectivement les critères, même avec des questionnaires basiques : « on ne peut pas toujours être inventifs et innovants, mais on peut travailler ensemble à des questions/réponses basiques, comme "Pourquoi n'avons-nous pas travaillé avec l'école alors que c'était notre première intention ?" »

D'autres outils de collecte et d'expression sont suggérés, comme le « confessionnal » ou un mur d'expression libre et accessible, permettant à chacun·e de dire ses impressions sur le projet, avec des questions telles que « qu'attendiez-vous ? », « vos attentes ont-elles été satisfaites », une urne ou boîte recueillant les avis et témoignages, une fresque collective... Ce qui d'emblée réunit outils de collecte et outils de restitution.

Grégoire Pateau souligne l'intérêt d'associer des chercheur·euses à ce travail d'évaluation dans une démarche de recherche-action.

Carine Gonzalez cite **L'ambiançomètre®**, outil créé par le laboratoire de Recherche/Action Lost&Find pour les Rencontres Inter-mondes de 2021 à Brest et utilisé également dans un projet d'urbanisme culturel Transfert à Nantes en 2022 : un petit curseur qui permet de naviguer d'un spectre à l'autre d'une émotion ressentie dans un lieu.

Ce temps de travail aboutit à un tableau de suggestions :

Matière recueillie :

- Définir et situer le « récepteur » de l'évaluation : institutions, élu·es, habitant·es ?
- Réintroduire le récit oral, écrit, dessiné, sous forme de reportage audio
- Intégrer la fabrique de la trace dans le processus artistique (avec le risque de l'enjolivement)
- Tenter de capter l'insaisissable qu'on ne perçoit pas au cours du projet
- Proposer un confessionnal
- Proposer un mur d'expression avec des questions orientées
- Proposer des questionnaires anonymes ou non
- Utiliser un « l'ambiançomètre »
- Les articles de presse locale

Qui est associé ?

- Donner un cadre et un cahier des charges à ceux qui documentent (photographe, vidéaste)
- Associer les habitant·es
- Se replonger dans les objectifs préalables du projet
- Associer un·e chercheur·euse extérieur·e : sociologue, anthropologue, psychologue... (Tout en préservant l'importance de l'évaluation interne au projet)

Les compétences mobilisées :

- Des compétences journalistiques et de montage pour le récit audio (ce qui pose la question des coûts et inégalités de moyens)
- Des médias de territoire
- Le dessin à travers la facilitation graphique et la BD

3. Les formats de restitution

Le temps de travail sur les outils et méthodes a de fait largement abordé les moyens de restitution. Ce dernier temps de travail est l'occasion, au travers de témoignages, de découvrir justement l'inventivité des structures participantes en matière de temps de bilan et création de traces.

Pauline Matteoni raconte que lors d'une édition des Rencontres à la ferme dans un village, le

local occupé par l'organisation était attenant à la boulangerie et que toutes les personnes qui venaient acheter du pain parlaient du festival, et déploraient : « l'année prochaine, c'est dans un autre village, c'est dommage ! » Ce qui vaut déjà comme bilan et illustre les nuances apportées lors de cet atelier entre mesurer et apprécier.

Les Rencontres à la ferme, précisément, ne font pas de bilan mais une fête dont elle décrit le processus : « Tout le monde est invité et ça dure longtemps, raconte Pauline. C'est notre dernier temps ensemble et on y met beaucoup d'intention. On ressort les objectifs préalables et on fait différents ateliers ; on estime être tous et toutes responsables de ce qui s'est passé. La première étape est une frise de l'événement avec toutes les activités, où les personnes viennent écrire individuellement ce qu'ils ont pensé de chaque événement. Puis elles sont invitées à répondre à un questionnaire individuel aux questions très variées.

Ensuite, vient le temps collectif, avec des votes ou des débats mouvants, où l'on peut situer ce que l'on a apprécié ou non. Et après, on fait la fête. Ça permet aussi de digérer ce qui n'a pas forcément marché : on a échangé sur d'éventuelles défaillances, mais on n'est pas fâchés !

Par la suite, ce bilan est analysé et on le complète de phrases dites ou écrites pour construire un narratif, ainsi que de graphiques. Le chiffre a de la pertinence aussi. En 2022, il a fait un temps épouvantable, mais 100 personnes du village (sur 400) se sont investies. 70 personnes ont participé au bilan !

En termes d'émotions ou de ressenti, ce qu'on nous renvoie est parfois inattendu : les contenus artistiques évoquaient le monde agricole, et ont été parfois jugés trop sombres, parce que reflétant une réalité dure. Cela nous fait réfléchir sur des manières plus légères de traiter de sujets sérieux. »

La narration a pu prendre la forme d'une BD, mais l'association s'interroge aujourd'hui sur les moyens pour pérenniser la présence de la dessinatrice.

Ce bilan festif fait écho à d'autres restitutions sensibles parfois surprenantes. Dans « restitution », il y a l'idée de rendre à des personnes ce qu'elles ont donné, et plusieurs pratiques y font écho. Sara Vittoz raconte qu'avec les bénéfices du festival ERVA, l'équipe réinvestit pour la santé écologique de la com-mune, plante des arbres ainsi que des plantes aromatiques pour les habitant·es.

Muriel Guyon trouve intéressant « que le bilan déborde du bilan » : que chacun puisse y trouver ce qui conforte ou oriente ses choix et correspond à ses valeurs, de l'artiste à la collectivité.

Pauline Matteoni souligne l'importance de fabriquer des souvenirs collectifs, et de créer l'adhésion en proposant de penser l'évaluation comme un cadeau, à l'image des pass et des tee-shirts d'événements que l'on tient à garder, comme autant de « kilos d'émotion ».

À l'arrivée, l'atelier produit le tableau suivant :

Formats de restitution :

- Créer des espaces de relation / du croisement avec un événement comme le « mois de l'évaluation »
- Diffuser des reportages sonores
- Organiser une fête de clôture avec tous les participant·es avant séparation et repartir des objectifs initiaux dans une optique de progrès
- Réactiver le souvenir de l'événement
- Réinvestir les bénéfices dans la décarbonation (plantation d'arbres, ruches)
- Fabriquer des cartographies sensibles
- Faire de l'évaluation un carburant et en tirer des cadeaux à offrir pour « déborder le bilan ».

La visite s'est conclue par un temps d'expression de chacune sur ce qu'elle en attendait et ce qu'elle retenait de la visite apprenante. Et les témoignages ont eux aussi marqué l'aspect sensible de la rencontre : le besoin de sincérité sur ce qu'on fait, le besoin de sortir d'un isolement et de partager ses questionnements comme ses solutions...

Ressources

Issues de l'exploration partagée du territoire dans la Communauté de communes du Val de Drôme en Biovallée :

- Phase 1 - Préfiguration - Vers une exploration partagée : https://www.valdedrome.com/cms_viewFile.php?idtf=82373&path=Doc-presentation-EPT.pdf
- Phase 2 - Les préalables au commun : https://www.valdedrome.com/cms_viewFile.php?idtf=104428&path=EPT-Phase-2.pdf
- Phase 3 - Sortir de la chrysalide : mise en récit de l'exploration / feuille de route dessinée : https://www.valdedrome.com/cms_viewFile.php?idtf=150873&path=EPT-Phase-3.pdf
- Phase 4 - Le temps du con(mp)te : <https://drive.google.com/drive/folders/1HGW2TIEhQOuyM-x8z6RYlp03P9h0mr5u>
- Ces ressources et bien d'autres (audios et notes) issues des différentes phases de la démarche sont à retrouver dans ce dossier partagé : <https://drive.google.com/drive/folders/1l1ZQ157rfaPzt9TK9z-Efmlp5ma92aPC>
- Vers une exploration partagée du territoire. Les préalables au Commun. Texte de l'intervention de Luc Carton (2023)

Autres ressources pour approfondir :

- Dire la valeur, construire le sens. L'évaluation par les droits culturels. Guide ressources (en travail) proposé par l'UFISC (2024).
- Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation. Joëlle Zask, Le Bord de l'eau, 2011.

Tableau des suggestions pour une évaluation sensible

Objets d'évaluation / processus	La nature des relations (place occupée/ horizontalité de la relation/ notion d'égalité)
	Le plaisir à vivre et à faire le projet (rapport investissement / plaisir)
	Le chemin parcouru à partir de la situation de départ et du contexte
	Les rencontres : quelle diversité des publics, quelle qualité de liens ?
	L'attention à la transition écologique et aux impacts.
Sujets d'évaluation / projet	La perception du projet par les publics, leur place, leur absence éventuelle (non-recours)
	La prise en compte du vivant dans le projet
	La prise en compte de l'écosystème local et de la légitimité du projet
	Le degré d'appropriation du projet par les habitant-es, l'observation de leurs réaction
	Ce qui va rester à différentes échelles de temps (et la distance entre ce que l'on prévoyait et ce que l'on a réalisé)
	L'envie de récurrence que provoque un projet
	Ce qui n'a pas pu être fait
	La perception du sens du projet dans son ensemble et des propositions artistiques
	Les émotions ressenties
Matière recueillie	La diversité culturelle présente dans le projet
	Définir et situer le « récepteur » de l'évaluation : institutions, élu-es, habitant-es ?
	Réintroduire le récit oral, écrit, dessiné, sous forme de reportage audio
	Intégrer la fabrique de la trace dans le processus artistique (avec le risque de l'enjolivement)
	Tenter de capter l'insaisissable qu'on ne perçoit pas au cours du projet
	Proposer un confessionnal

Matière recueillie	Proposer un mur d'expression avec des questions orientées
	Proposer des questionnaires anonymes ou non
	Utiliser un « <i>ambiançomètre</i> »
	Les articles de presse locale
Qui est associé ?	Donner un cadre et un cahier des charges à ceux qui documentent (photographe, vidéaste)
	Associer les habitant-es
	Se replonger dans les objectifs préalables du projet
	Associer un-e chercheur-euse extérieur-e : sociologue, anthropologue, psychologue... (Tout en préservant l'importance de l'évaluation interne au projet)
Les compétences mobilisées	Des compétences journalistiques et de montage pour le récit audio (ce qui pose la question des coûts et inégalités de moyens)
	Des médias de territoire
	Le dessin à travers la facilitation graphique et la BD.
Formats de restitution	Créer des espaces de relation / du croisement avec un événement comme le « mois de l'évaluation »
	Diffuser des reportages sonores
	Organiser une fête de clôture avec tous les participant-es avant séparation et repartir des objectifs initiaux dans une optique de progrès
	Réactiver le souvenir de l'événement
	Réinvestir les bénéfices dans la décarbonation (plantation d'arbres, ruches)
	Fabriquer des cartographies sensibles
	Faire de l'évaluation un carburant et en tirer des cadeaux à offrir pour « déborder le bilan ».

Cette visite apprenante a été co-organisée par l'UFISC et la Communauté de Communes Val-de-Drôme (CCVD).

L'UFISC conduit depuis plus de 10 ans un travail approfondi sur la thématique **culture et ruralité**, en coordination avec plusieurs de ses membres et en lien avec différents partenaires.

Dans le prolongement de ces travaux, l'UFISC conduit une démarche participative autour de l'accompagnement des projets culturels de territoire, en ruralité.

Dans ce cadre, deux formats d'action sont régulièrement proposés :

- **les visites apprenantes**, co-organisées par l'UFISC et une structure accueillante dans une logique d'apprentissage de pairs à pairs et d'activation de l'intelligence collective autour des problématiques territoriales vécues ;
- **les rencontres territoriales**, qui visent à soutenir une dynamique locale à travers l'organisation d'une journée d'interconnaissance et de partage d'expérience.

Synthèses des précédentes visites apprenantes :

- Visite apprenante #1 - L'ingénierie culturelle partagée.
- Visite apprenante #2 - La participation.
- Visite apprenante #3 - Inter-territorialité et coopération.
- Visite apprenante #4 - Ruralités et communs culturels

Synthèses des rencontres territoriales :

- Rencontres territoriales « Culture et dynamiques citoyennes en milieu rural ».
- Rencontres territoriales « Cultures, économie solidaire et ruralités ».
- Rencontres territoriales « Culture et dynamiques citoyennes en milieu rural ».

Pour en savoir plus sur la démarche, découvrir des ressources, outils et méthodologies à l'intention des porteur·euse·s de projets culturels en milieu rural, **rendez-vous sur le site Culture et ruralité.**

www.cultureruralite.fr

AVEC LE SOUTIEN DE